

DNA, 27 Juillet 2007

Strasbourg / Rencontre

Images d'une quête d'asile

Sorte de carnet de notes, *La casa à la rue* raconte en images l'errance des demandeurs d'asile privés d'un toit à Strasbourg. Rencontre avec Daniel Coche et Simone Fluhr, ses réalisateurs.



élément déclencheur du film: une douzaine de familles de demandeurs d'asile avaient campé près d'une semaine place de la République en avril 2006. (Photo archives DNA-Laurent Réa)

D'eux, finalement, on en saura moins que de la cause qu'ils défendent. Celle des demandeurs d'asile. Daniel Coche, réalisateur indépendant, en est à son troisième Film sur le sujet, après *Jours d'exil* en 2001 et *Un travail de fourmi* en 1998 (*). *La casa à la rue* s'est fait avec Simone Fluhr, du collectif d'accueil des solliciteurs d'asile à Strasbourg (Casas).

Si d'année en année, les conditions d'accueil ne s'améliorent pas, le problème de l'hébergement s'est fait plus pressant ces derniers temps. Au point qu'une douzaine de familles, femmes et enfants compris, ont dormi sous tente place de la République l'an dernier (*DNA du 50 mars au 6 avril 2006*). Ils avaient été laissés sans solution d'hébergement après la fin du plan hivernal.

«Le film est arrivé là, explique Daniel Coche. J'ai ressorti ma caméra, fait un peu de logistigue, repris la caméra». Quelques archives ressorties et semaines de montage plus tard, sans dossier ni avant-première, *La casa à la rue* a été projeté. «Il y avait urgence».



Simone Fluhr, de Casas, à propos de Daniel Coche, réalisateur: «Très souvent, il m'embarque dans ses films. Là, c'est moi qui lui ai demandé de filmer» (Photo DNA-Christian Lutz-Sorg)

«Carnet de notes» et «témoignage»

Ces jours et ces nuits passées sous les fenêtres du préfet, Simone Fluhr, 48 ans, en parle comme d'un point de non-retour: «On ne peut plus rien pour personne!» dit-elle, prêtant sa voix et ses mots pour le commentaire. Pourtant, le soir, à son retour des locaux quai St-Nicolas, elle a toujours «beaucoup besoin de parler, de partager»,

«Très souvent, il m'embarque dans ses films. Là, c'est moi qui lui ai demandé de filmer», raconte Simone. Les premiers demandeurs d'asile à passer la nuit dehors, la première manifestation, sous la pluie place Broglie, l'attente dans les locaux de la DDASS et les regards des gamins, les tentes installées dans la forêt non loin de la Cour européenne des droits de l'Homme (l'autocollant «Je vis l'Europe à Strasbourg» en témoin ultime du cynisme de situation), les enfants installés pour un début de nuit sur le trottoir rue Fritz-Kiener...

«*Juste pour garder une trace*», explique Simone. Au fil des saisons, l'exception est devenue règle, la détresse, ordinaire.

Ni documentaire, encore moins court-métrage, *La casa à la rue*, qui transpire la précarité, se veut «*carnet de notes*», «*témoignage*». Et cri de colère de toutes les associations qui, démunies face à l'administration, continuent; malgré tout, d'accompagner les demandeurs d'asile au quotidien dans leur démarches.

Si cette année, parents et enfants ont pu dormir ait chaud, demandeurs d'asile ou réfugiés isolés sont, toujours à la rue. «*Ce bordel n'amuse personne*», dit, en live, Simone. Les deux ne comptent pas en rester là. Dans leurs cartons, un nouveau projet, un peu moins. brut de décoffrage, plus documentaire, avec des visages et des situations bien précises. Mais le plus délicat reste à faire: demander à un réfugié de témoigner.

A.G.

(*) *Jours d'exil* tire quatre portraits de demandeurs d'asile. *Un travail de fourmi* raconte l'histoire de retraités alsaciens qui ont accueilli un demandeur d'asile kosovar.

I «*La casa à la rue*» (45') est en vente (10€) auprès du magasin Les petites fugues, 25 rue de la Krutenau, à Strasbourg ©03 88 52 14 77 ou sur commande auprès de dora films, 1a, place des Orphelins, Strasbourg ©03 88379528, Courriel : production@dorafilms.com